

## La Femme et la Mutualité

Dans la vie conjugale la femme parfaitement au courant de ses devoirs doit veiller avec son mari à la protection du foyer qu'ils ont créé. C'est une obligation morale naturelle. Mais quel sera le meilleur moyen d'y arriver ? Il en est plusieurs ; cependant, l'un des plus efficaces, c'est l'épargne. Cela est indiscutable ; mais comme l'épargne peut revêtir bien des formes nous disons de suite qu'à notre sens, l'une des plus fécondes en excellents résultats, c'est certainement l'assurance-vie, ou mieux encore, la société de bienfaisance contemporaine, puisque cette dernière est à la portée de toutes les bourses et que le mode de perception de la prime est plus en accord avec la distribution des salaires.

Dès lors, le rôle de la femme dans la mutualité apparaît clairement.

Elle doit forcer, en quelque sorte, l'homme qui l'épouse, à faire partie d'une société de bienfaisance, ou si elle est déjà mariée, elle doit insister pour qu'il s'enrôle le plus tôt possible ; elle doit, dans la suite, veiller à ce que les contributions et redevances soient payées exactement et régulièrement. Pour cela, elle ne doit pas hésiter à faire le sacrifice de quelques colifichets ou quelques amusements. C'est une dette sacrée qu'il faut acquitter aussi ponctuellement que le loyer, la nourriture ou le vêtement.

Il y va, du reste, de son intérêt et de celui de ses enfants. Dans la vie telle qu'organisée de nos jours, c'est l'homme qui pourvoit aux dépenses occasionnées par l'existence en famille. Aussi, lorsque le mari meurt avant que les enfants soient en état de se subvenir, toute la charge en retombe sur la femme et elle n'est ordinairement pas en état de faire face à ces nouvelles et lourdes obligations. De là, ces appels à la charité publique, ces séparations pénibles, ces foyers détruits à jamais par une imprévoyance en bien des cas coupable.

Il est encore une raison qui milite en faveur de cette forme de l'épargne. L'argent ainsi placé ne peut être dépensé dans un moment d'oubli ou de folie, comme il arrive parfois, lorsque l'on peut aisément retirer ses économies. Ensuite, en supposant que l'on se sente capable de résister à un coup de tête, il n'y a rien qui nous garantisse que nous ne décéderons pas avant d'avoir parfait le montant que nous voulons accumuler. C'est ici le grand avantage de la société de bienfaisance. Le montant entier

de votre certificat est payé dès que la mort vous frappe. Que ce soit dans un mois, un an, dix ans, vous êtes certain que votre famille sera à l'abri du besoin.

La femme qui comprend son devoir d'épouse doit donc nécessairement jouer son rôle dans la mutualité, elle doit être un de ses agents les plus actifs, une avocate des plus zélées, non-seulement parce qu'il y va de son intérêt, mais parce qu'en se protégeant ainsi que ses enfants, elle contribue à la création rapide des capitaux-héritages qui sont la sauvegarde des foyers et la puissance d'une race.

## Pages Canadiennes

### PAYSAGE RUSTIQUE

Nous extrayons d'un volume qui doit paraître prochainement : *Monographies de plantes canadiennes*, suivies de *Croquis champêtres*, ce petit tableau rustique.

En face de la place publique du village qu'entourent le cimetière, l'église, le presbytère, quelques magasins et des habitations, de la large piazza où je m'allonge, nonchalamment, dans ma grande chaise, je vois d'un côté le chemin s'élever en pente douce et se terminer par la ligne bleue du ciel ; de l'autre, faisant un angle droit, il descend rapidement jusqu'à un petit pont peint en rouge jeté sur un cours d'eau. Ce chemin est bordé, à gauche, par de gigantesques ormes, des peupliers et des saules, à droite, par les maisonnettes de bois qui s'échelonnent gracieusement. Il est six heures et demie du soir. Le chemin est désert. Le calme de la cessation du travail a remplacé le peu d'agitation d'aparavant. On sent une transition. C'est l'heure du souper. Toutes les familles sont réunies autour de la table. Le soleil qui descend lentement derrière moi plonge ses rayons mourants sur la route. Tout à coup, une dizaine de vaches apparaissent là-bas, sur le petit pont rouge. Lentement, elles viennent en ruminant, guidées par l'enfant qui les mène au pâturage, chaque matin, et les ramène chaque soir.

Le soleil couchant, le calme des choses, ce troupeau qui apporte le lait, encadré dans les arbres et les maisons blanches pour la plupart, forment un délicieux tableau rustique que je contemple longuement.

E. Z. MASSICOTTE.